

ainsi que dans les établissements du Gabon, et des juges compétents ont constaté que les idiomes néo-latins sont parlés par l'Africain avec une prononciation assez correcte et ne se dénaturent pas en jargons ainsi qu'il arrive de l'anglais et du hollandais. Ce dernier a joué un rôle remarquable dans l'histoire de l'Afrique méridionale. Quelques tribus hottentotes ont adopté le hollandais en superposition avec leur idiome propre; c'est un dialecte très différent de celui qui se parle en Hollande; avec des formes de mots corrompues, des modes barbares d'expression, et un audacieux mépris de la grammaire. Il a pris une telle importance qu'on a publié au Cap une grammaire du hollandais du Cap. Ce dialecte s'étendra davantage et deviendra probablement un des principaux idiomes de l'avenir dans l'Afrique méridionale.

La langue anglaise accroît chaque jour son expansion et son influence, en tant qu'instrument d'instruction et intermédiaire de commerce non seulement entre Africains

et étrangers, mais aussi entre tribus africaines parlant des dialectes distincts. Tous les esclaves affranchis de l'Amérique du nord parlent un anglais plus ou moins pur : les Kru, qui ont une si large part dans la navigation, parlent un anglais corrompu. Sur la côte orientale, l'anglais aura une action plus considérable encore, puisque aucun autre idiome européen n'a pénétré dans l'intérieur. Un fait remarquable à constater est la prépondérance des langues indiennes. De Zanzibar à Madagascar, à Mozambique et jusqu'au cap Gardafui il n'y a peut-être pas une demi-douzaine d'exceptions à la règle que tous les boutiquiers sont indous. Les voyageurs venant de l'Inde peuvent partout parler en indoustani et en gujarati avec toute la corporation des commerçants au détail et des marchands locaux ; ceux-ci font tous leurs comptes en gujarati et en kachî. En réalité tout le commerce est entre les mains des classes industrieuses et opulentes qui passent dans l'Afrique orientale, malgré les préjugés bien connus des Indous contre

la mer. Ces influences étrangères peuvent affecter profondément les dialectes indigènes qui lutteront pour l'existence sur les côtes septentrionale, méridionale, orientale et occidentale de l'Afrique. N'ayant pas l'appui d'une littérature indigène, nombre de dialectes insignifiants vont disparaître dans l'assimilation générale qui aura lieu. A mesure que nous avancerons dans notre exploration, nous constaterons que certaines langues puissantes doivent et peuvent se maintenir, et qu'elles deviennent déjà, sous la main du missionnaire qui les façonne, de puissants éléments de civilisation qui absorberont ou évinceront leurs voisins plus faibles et moins bien doués. Ce sera un intéressant spectacle linguistique à observer, car sans doute la même évolution a dû se produire il y a plusieurs siècles en Europe et en Asie, et nous constatons les résultats de cette lutte; mais les détails de son progrès sont perdus pour nous.

I. — La famille sémitique (car c'est



bien une famille dans le sens le plus strict du mot) nous est bien connue. Elle a cette ressemblance avec la famille indo-européenne de posséder des inflexions; mais son mode d'inflexion est tout spécial. Elle est très belle et très symétrique, seulement on n'a jamais pu découvrir son origine. Nous la trouvons en plein développement dans ses monuments les plus anciens. Le livre de la Genèse donne le récit de la création du monde, et les mots usités dans ce récit révèlent une langue parvenue à un état remarquable de perfection; ce caractère devient saisissant par la comparaison du mécanisme raffiné de la langue employée par Moïse avec les documents égyptiens de la même époque. L'influence de la famille sémitique sur le groupe hamitique, ou *vice versa* comme le prétendent certains auteurs, est très faible; de tout temps la nation sémitique fut une étrangère en Afrique; mais elle reçut de l'Égypte le don précieux de l'écriture alphabétique qu'elle transmit au reste du monde comme sa propre invention. La famille sémitique

se divisa en deux branches : la branche du nord et la branchē éthiopienne.

Les Sémites ont possédé depuis l'antiquité la plus reculée le bord oriental de la vallée du Nil. La conquête historique de l'Égypte par les Hyksos et la descente des Hébreux dans ce pays n'ont pas laissé de traces linguistiques en Afrique; mais la colonisation de Carthage par les Phéniciens a gravé son souvenir indélébile dans ses inscriptions monumentales en dépit des efforts des Romains pour effacer tous les vestiges de la civilisation étrangère de leurs rivaux vaincus. Quelques siècles plus tard les Arabes s'emparaient de toute la côte septentrionale de l'Afrique, jusques et même au delà des Colonnes d'Hercule, et la langue arabe supplantant l'égyptien dans la vallée du Nil, refoulant quand elle ne les détruisait pas les dialectes hamitiques de la Numidie et de la Mauritanie, devint, avec une variante dialectique de la langue pure du désert arabe et du Koran, le langage dominant à Tripoli, à Tunis, en Algérie et au Maroc. Du sud de

l'Arabie, traversant la mer Rouge, une troisième invasion sémitique pénétra en Afrique; elle nous est connue sous le nom d'éthiopienne ou de Giz, qui est le langage de l'Abyssinie. Avec le temps cette antique forme de langage donna naissance au tigré moderne et à son parent l'amhâric. Ces dialectes sont parlés par une population chrétienne réduite à un état de civilisation rétrograde. Les voyageurs signalent d'autres idiomes sémitiques distincts répandus sur les frontières de l'Abyssinie, mais ils sont sans importance.

L'arabe étend son influence bien au delà des limites des populations stables des divers royaumes. C'est le véhicule de la pensée à travers la plus grande partie de l'Afrique, qu'il soit parlé par les Bédouins nomades qui surprennent les voyageurs par leur apparition inattendue, ou par les conquérants envahisseurs comme le sultan de Zanzibar, par des trafiquants entreprenants comme les marchands d'esclaves qui sont généralement des Arabes avilis, ou bien par les races dominatrices du centre

de l'Afrique; enfin c'est l'instrument de la propagation du mahométisme et de toute civilisation quelconque en dehors de celle qui résulte du contact des Européens. Jusqu'à présent il a eu le champ libre comme puissance religieuse et séculière, mais on peut présumer que maintenant ses progrès seront enrayés par la puissante intrusion des langues anglaise, française et hollandaise et par la résurrection et le développement des nombreux et puissants idiomes indigènes utilisés par l'Européen civilisateur et instructeur. Les Arabes laisseront des noms issus de leur langue, Kabyle, Kafir, Souahili, qui ne s'oublieront jamais. Pour étudier ces langues nous sommes abondamment pourvus de grammaires et de traductions des Livres sacrés en arabe, en amhârique et en tigré.

II. — Viennent ensuite les langues hamitiques. On les croit étrangères et de provenance asiatique, mais à une époque si reculée que la tradition en est perdue. Dans l'état actuel de la science il est peut-

être hardi de donner à cette subdivision le nom de famille; il serait plus prudent de dire que c'est un « groupe » possédant des similitudes frappantes. Il peut se partager en trois sous-groupes : 1° égyptien, 2° lybien, 3° éthiopien. Ces sous-groupes ont probablement entre eux une parenté linguistique, mais on ne les a pas encore assez étudiés pour qu'un accord unanime ait pu se faire sur ce point, de même que l'on a admis comme fait scientifique l'action réciproque des idiomes sémitiques. Il n'existe plus actuellement aucune langue du premier sous-groupe. Le copte s'est éteint il y a quelques siècles et n'a plus qu'une existence factice comme organe d'un rituel religieux; l'égyptien avait disparu avant l'ère chrétienne, la tradition de son interprétation s'était également perdue, et il resta linguistiquement à l'état de langue morte jusqu'au jour où il fut ressuscité par les savants de notre siècle. Cette langue parfaitement développée quant à sa grammaire et à sa triple écriture, possède des documents gravés sur la pierre



qui remontent à plus de quatre mille ans avant l'ère chrétienne; aucune autre nation ni aucune famille linguistique au monde ne peut donc lutter avec l'Égypte et l'égyptien au point de vue de l'antiquité. De plus, le mécanisme des mots et le groupement des phrases nous donnent la preuve que nous avons affaire à un instrument de penser infiniment plus ancien que les plus anciens documents sémitiques ou aryens. L'égyptien a fait son temps et sous l'influence gréco-latine s'est transformé dans le copte, qui lui-même disparut devant l'invasion de l'arabe, nous fournissant ainsi l'exemple le plus remarquable d'une nation changeant de langage, car presque tous les auteurs s'accordent à reconnaître dans le fellah d'Égypte le descendant en ligne directe de l'Égyptien figuré sur les monuments.

A l'ouest de l'Égypte, le long des côtes de la Méditerranée, s'étend une vaste contrée que les anciens désignaient sous le nom de Libye. Hérodote, le père de l'histoire, connaissait les tribus libyennes

parce que des colonies grecques et phéniciennes étaient établies sur la côte. Les Romains donnaient à cette région les noms de Numidie, de Mauritanie et de Gétulie. Ces premiers occupants du sol survécurent aux Phéniciens, aux Grecs, aux Romains, aux Vandales, et luttent encore contre les Arabes, les Turcs et les Français. La vieille langue libyenne n'avait pas de littérature; elle a disparu et c'est à peine si on la devine par quelques inscriptions. Cette région porte maintenant les noms de Tripoli, Tunis, Algérie, Maroc, et Grand Sahara. Jusqu'à un certain point le nom de Berbère peut s'appliquer à toutes les formes hamitiques des idiomes de ce sous-groupe, mais on rencontre d'autres expressions qui désignent des langages distincts : le kabyle en Algérie, le shilha au Maroc, le tamâshèque dans le Sahâra, le zénaga sur la frontière du Sénégal. Le guanche, l'idiome éteint des Canaries, appartenait à ce groupe. Les Français ont beaucoup contribué à la connaissance de ce sous-groupe où l'on remarque une absence complète